

Des compagnies furent formées en vue d'acheter de vastes terres, de les subdiviser en parcelles et d'y construire des réseaux d'irrigation. La majorité de ces compagnies sont disparues et les réseaux d'irrigation qu'elles avaient commencés ont été pris et administrés par les districts d'amélioration, en vertu de la loi sur les eaux, ou par les municipalités. Au début, ces réseaux consistaient surtout en fossés de terre et en canaux d'amenée de bois, mais comme il devint évident que ces structures faisaient perdre beaucoup d'eau, nombre de fossés ont été revêtus de béton ou d'asphalte, et les canaux de bois ont été remplacés par des conduits de métal ou de béton, de sorte qu'aujourd'hui les grands réseaux d'irrigation de la province sont de bons modèles de structures hydrauliques. La topographie généralement accidentée a posé plusieurs problèmes ardues aux ingénieurs en irrigation, de sorte que, au regard des autres parties du globe, on y trouve nombre de traits intéressants particuliers à la région variée que les réseaux ont dû traverser. Les conditions générales du développement de l'agriculture, qui a suivi nécessairement les vallées plutôt étroites, ne sont pas propices à des réseaux d'irrigation simples et peu coûteux.

Comme le climat et les sols varient grandement dans toute la Colombie-Britannique, trois méthodes d'irrigation sont en usage. L'arrosage est pratiqué dans les régions passablement humides où la précipitation est modérée mais insuffisante durant la saison de végétation, ainsi que sur les sols lourds et les terrains rugueux. Dans les régions arides, l'amenée de l'eau par fossés ou conduits et sa distribution par sillons sont de pratique générale pour les cultures de fruits et légumes. L'irrigation par l'inondation est en usage dans les régions où se pratique l'élevage du bétail sur les prairies de foin. Presque toute l'irrigation se fait par déversement mais le pompage des lacs et rivières se pratique également. En général, le pompage est plus coûteux et n'est praticable que dans les régions favorisées qui peuvent cultiver des cultures spéciales de haut prix. Une réduction générale des taux d'énergie pour le pompage induirait probablement à y recourir davantage.

*Terres irrigables et irriguées.*—L'estimation de la superficie des terres irrigables et irriguées en Colombie-Britannique n'est qu'approximative; dans le cas des terres irrigables il n'y a jamais eu de relevé d'ensemble complet, et quant aux terres irriguées il existe, en dehors des districts d'irrigation dont les statistiques sont connues, des centaines de fermes et de ranchs irrigués séparément et pour lesquels il n'y a pas de statistiques exactes. La meilleure estimation des terres irriguées dans la province est de 150,000 acres, mais environ 35,000 acres de cette superficie sont imparfaitement irriguées. La construction de barrages d'emmagasinage additionnels et l'amélioration des ouvrages d'amenée afin de réduire les pertes causées par le suintement assureraient de l'eau à une grande partie de cette superficie. Des permis d'eau ont été délivrés à l'égard de 85,000 autres acres qui se prêtent à l'irrigation. Une forte proportion de cette superficie aura été irriguée par des particuliers lorsque seront terminés dans quelques années les travaux indiqués par les permis. De plus, il y a quelque 200,000 acres qui pourraient être irriguées mais à un coût plus élevé que celui des ouvrages déjà existants.

Le tableau 45, basé sur les meilleures statistiques connues, montre la superficie irrigable et la superficie irriguée actuellement aux mains d'organismes publics et privés.